

marie claire

Marie Claire Belgique

01.08.2013

Circulation: 37699

6d1c92

Page: 58-61

1935

portraits



De gauche à droite : Joy Jouret,
Astrid Chaffringeon et Joëlle Yana.
Le lien comme vitalique.

58

3 filles À SUIVRE

Joy Jouret, Joëlle Yana et Astrid Chaffringeon. Ces trois trentenaires n'ont jamais eu froid aux yeux et ce n'est pas la frilosité ambiante qui les empêchera de mener leur vie tambour battant. Leur point commun ? Une volonté de tisser du lien. Texte : Myriam Berghe. Photos : Laetizia Bazzoni.

**JOY JOURET, ATTACHÉE DE PRESSE
AU THÉÂTRE DE LA TOISON D'OR**

« TANT QU'À ÊTRE LÀ,
AUTANT MULTIPLIER
LES EXPÉRIENCES
EXCITANTES SANS
AVOIR PEUR »



UN PARCOURS ATYPIQUE

Rien ne me laisse indifférente, c'est la raison pour laquelle je pars un peu dans tous les sens ! J'ai fait ma scolarité à Hamaide et Decroly, des écoles de hippies à l'époque, puis j'ai obtenu un master en journalisme à l'ULB et un master complémentaire en sciences po. Après un mémoire en sémiotique qui n'a intéressé personne d'autre que moi, j'ai passé l'agrégation. Je suis entrée comme attachée parlementaire de Marie Aréna et j'ai été prof de français dans une école de Saint-Gilles. C'est l'époque où j'étais milieu

de terrain en équipe nationale de hockey – je joue depuis l'âge de 14 ans – et où je me farçais 6 à 7 entraînements par semaine à Anvers. Combiner l'enseignement et le sport de haut niveau, c'était compliqué et épuisant. Aujourd'hui, je suis coach d'une équipe de mecs de 30 ans qui ont 3 têtes de plus que moi et je bosse comme attachée de presse au Théâtre de la Toison d'Or, ça rime avec « j'adore ».

UNE ÉDUCATION OPEN MIND

J'ai eu des parents géniaux, mais pas très conventionnels. Mon père (Plastic Bertrand, NDLR), je ne l'ai pas beaucoup vu, mais quand il était là, ça secouait ! Ça permet d'avoir pas mal de recul sur les choses. C'est quoi, la normalité ? J'aime beaucoup cette phrase d'Oscar Wilde : « Sois toi-même, tous les autres sont déjà pris. » Grâce à mon père, j'ai vécu des moments incroyables, comme ce concert sur la Grand Place de

Bruxelles présenté par Michel Drucker. C'était mon anniversaire, mon père avait tenu à ce que je sois au synthé et mon frère à la batterie ! A 21 ans, je suis partie jouer au hockey en Nouvelle-Zélande. J'avais décidé de faire le tour des îles seule avec mon sac à dos. Un jour, je fais du stop et un couple de petits vieux m'embarque. Je visite leur ferme paumée au milieu de nulle part, je partage leur repas et dans la conversation, je parle de mon père. Ils se figent puis ouvrent une armoire remplie de posters et de cassettes, j'étais tombée sur de grands fans de Plastic Bertrand ! J'ai dû l'appeler de suite, sans tenir compte du décalage horaire, pour le leur passer.

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

J'ai l'intention de monter ma société. En septembre, au TTO, je vais lancer des soirées à thème destinées aux expats, nombreux à Bruxelles. Je voudrais les faire se rencontrer autour d'un groupe de musique ou en organisant des workshops, des cours de cuisine... Je vis ma vie à fond les ballons, tant qu'à être là, autant multiplier les expériences excitantes sans avoir peur de l'échec. Il y a tant de choses à faire, tant de gens à rencontrer...

JOËLLE YANA, DIRECTRICE DE LA TRICOTERIE, FABRIQUE DE LIENS

« ON TENAIT À S'INSTALLER AU CŒUR D'UN QUARTIER POPULAIRE »

UN COUPLE, UN RÊVE

J'ai rencontré mon compagnon, Xavier Champion, durant mes études de communication. On partageait le même rêve : une grande maison dans laquelle on pourrait organiser des tas d'activités, un lieu de passage et de partage. On a créé un projet fictif fondé sur la notion de transmission et de mélange transgénérationnel. J'ai eu la chance d'effectuer un stage de fin d'études en Afrique. J'y ai rencontré des artistes béninois très doués et j'ai créé un site pour les faire connaître. J'ai réalisé qu'Internet pouvait être un outil fabuleux pour aider le non-marchand à traverser les frontières. De retour à Bruxelles, avec Xavier et 2 amis, on a fondé Vertige,



une plateforme multimédia au service du monde associatif, Comédien.be, un site réservé aux professionnels du spectacle et Demandezleprogramme.be, un agenda culturel interactif.

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Il y a 3 ans, on a eu envie de concrétiser notre idée d'espace de transmission. On s'est mis en quête d'un lieu et il ne nous a fallu que deux visites pour tomber sur ce bâtiment industriel qui ressemblait à ce dont on avait rêvé, avec une partie habitation et une partie professionnelle. On tenait à s'installer au cœur d'un quartier populaire. On a dû prendre des risques dans l'urgence, trouver des garanties, obtenir l'accord de la banque et de la commune... Nos parents nous ont traités de fous ! Durant 2 ans, une centaine d'amis et de bénévoles nous ont aidés à démolir des murs à la massue et à tout transformer avec l'impression de gravir une montagne dont on ne voyait jamais le sommet. Notre fille de 2 ans a accompagné le projet. On en a bavé, on en bave encore, mais ça a tellement de sens à nos yeux qu'on se sent portés.

ESPACE CULTUREL ET AUBERGE ESPAGNOLE

En mai, on a enfin pu inaugurer notre fabrique de liens. Avec notre premier événement, un festival de théâtre-action, on a compris qu'on tenait le bon bout. C'était rempli tout le temps, les spectateurs se rencontraient, se parlaient, échangeaient avec les artistes, notre but était atteint. Dans la foulée, notre marché bio a attiré 130 familles, dont beaucoup de gens venus à pied sous la neige ! Notre vocation principale est d'être un espace

culturel voué au théâtre, à la musique et aux expos. Mais comme la commune de Saint-Gilles nous soutient dans le cadre du contrat de quartier, nous avons lancé des projets de cohésion, tels que l'organisation d'ateliers théâtre pour les femmes, des auberges espagnoles géantes où chacun apporte un plat... On veut que nos activités soient ludiques pour que les gens aient envie de se parler, d'expliquer telle recette, de transmettre leur savoir.

UN ANCRAGE LOCAL

Nous avons également un projet qui nous tient à cœur, la création d'une télé locale, avec des formateurs chargés d'enseigner aux riverains les techniques de réalisation, le but étant de leur faire tourner un documentaire sur la vie foisonnante du quartier. Quand les voisins nous rendent visite et qu'on leur explique les objectifs de La Tricoterie, on veille toujours à ce qu'ils ne repartent pas en se disant : « ce n'est pas pour moi ». On est conscient du côté un peu bobo de tout ça, mais ne pas se couper de la vie de ce quartier très populaire, c'est tout l'enjeu de notre concept, on y met beaucoup d'énergie.

UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LE MONDE

On veut avancer, créer un petit modèle économique qui tient la route, qui soit à la fois culturel, imprégné de cohésion sociale, fondé sur l'écologie et le développement durable. On est obligés de développer un côté commercial parfois un peu agressif parce que les pouvoirs subsidiaires, on les a toujours considérés comme un plus. Pour avoir des rentrées qui nous permettent de continuer à exister, on doit développer l'événementiel. C'est pourquoi j'invite tous ceux qui souhaitent organiser un événement à le faire ici. Il faut qu'on ancre le mammoth pour permettre à nos projets socio-culturels de se développer tout en préservant notre vie de famille.

*La Tricoterie, fabrique de liens,
158 rue Théodore Verbaegen, 1060 Bruxelles,
0486 882 996, www.tricoterie.be.*



ASTRID CHAFFRINGEON,
DIRECTRICE ARTISTIQUE ET
CULTURELLE DE CHANTIER(S)
ART HOUSE

**« JE VOULAIS UN LIEU
CONVIVAL OÙ
LES ŒUVRES D'ART
ENTRENT DANS
LA VIE DES GENS »**

UNE JEUNESSE NOMADE

Je suis née à Paris, mais j'ai vécu à Bruxelles, Madrid, Hong Kong et Montréal. Comme j'ai une véritable passion pour la littérature espagnole des XVI^e et XVII^e siècles, j'ai suivi des études de lettres à Bordeaux tout en effectuant des piges dans des magazines, puis j'ai passé des concours pour l'enseignement. J'ai rencontré le père de mes filles, un Corse, et je l'ai suivi là-bas. J'y ai vécu 6 ans, j'étais prof dans un lycée à Bastia. Mon existence est un perpétuel mélange des genres, c'est ce que j'aime.

UNE DEUXIÈME VIE

J'étouffais en Corse. On ne peut pas dire que les filles y aient une place enviable, or, moi j'en avais 3 à élever. La mère de mon nouveau compagnon, la psychologue et psychanalyste française Michèle Emmanuelli, avait connu en son temps le même dilemme : soit je deviens folle, soit je pars. Avec Jacques-Yves, son fils, nous avons décidé de monter un projet artistique, ensemble, mais séparés, lui en Corse où il s'occupe de ses affaires, moi ailleurs. J'ai hésité entre Montréal et Bruxelles, deux villes qui se ressemblent par leur ouverture, leur créativité et leur ambiance chaleureuse.

BRUXELLES, MA BELLE

À Bruxelles, les gens ont un rapport à l'art très différent des Français. Ils n'ont pas peur d'investir dans une pièce pour laquelle ils ont un coup de cœur, peu importe qu'elle soit chinée, fabriquée ou qu'elle provienne d'un héritage, elle leur

plaît, ils n'en demandent pas plus. J'ai choisi de m'installer à Bruxelles car ce concept de mélange qui fait sa richesse me semblait parfaitement convenir à notre projet. J'ai choisi le nom de Chantier(s) parce que je conçois ma vie comme un chantier permanent, j'aime l'ambivalence entre le côté masculin du nom et le logo très féminin.

UN CONCEPT-STORE ET DES RENCONTRES

J'avais envie d'un lieu convivial où les œuvres d'art entrent dans la vie des gens. On a imaginé un concept-store qui propose des articles déco, avec des artistes qui s'exposent aux murs et un coin salon de thé et petite restauration. Je suis là pour accueillir les gens, faire connaissance, leur raconter l'histoire de l'artiste s'ils ont envie de l'entendre et les conseiller en déco. Ma mère est décoratrice d'intérieur. Tous les 3 ans, on changeait de pays et on devait refaire peau neuve. J'ai bénéficié d'une formation maison. Pas besoin de gros moyens pour apporter de la vie et de la chaleur dans un appartement.

TISSER DES LIENS

Les artistes que j'expose, je les choisis au coup de cœur. Certains viennent se présenter spontanément. J'aime que le lien se crée entre des artistes, les gens que j'accueille et moi, c'est la raison pour laquelle ça ressemble à une vraie maison. Mes filles de 14, 8 et 5 ans et demi y viennent régulièrement. Elles s'occupent de la programmation musicale ! Être une femme entrepreneur avec 3 enfants et un compagnon qui vit à plus de 1.000 kilomètres, ce n'est pas simple tous les jours. Mais ça vaut le coup, parce que je pense avoir réussi à créer un concept qui favorise le lien, c'est capital à mes yeux. Faire du commerce – il faut bien vivre – n'empêche pas d'avoir envie de mettre la beauté à la portée de chacun, c'est de l'ordre de la générosité. ■

Chantier(s) Art House,
47 rue du Bailli, 1050 Bruxelles,
02 347 78 72, www.chantiers-arthouse.com.